en danger, se sentait gênée par la moindre nourriture, et, ne pouvait guère marcher sans éprouver des souffrances. Elle appliqua, l'été dernier, en 1892, une photographie du P. Albini sur le côté malade, et, depuis sept mois, elle mange et marche à volonté, 1893.

4. Mr P...L....de St-Sauveur, le 18 juillet 1892, se foula le tendon d'un pied, dans une chûte. Cet accident le condamnait à un repos forcé de plusieurs semaines, et, peut-être, de plusieurs mois. Sa femme le soigna pendant 2 jours ; mais le pied continua à enfler et à le faire souffrir beaucoup ; il devint noir et d'une grosseur démesurée. Elle cessa alors de lui appliquer des remèdes, et, le vendredi soir, elle commença une neuvaine au P. Albini. Le dimanche, l'enflure avait disparu ; il put se chausser, aller à la messe, et, le lendemain, il se rendait à son ouvrage, bien qu'il eut une marche d'un mille à faire, pour s'y rendre : Il était entièrement guéri.

5. Dame M....V...., de St-Roch de Québec, était d'une extrême faiblesse, depuis le 5 Septembre 1892. Le 22 octobre suivant, voyant que tous les remèdes du docteur ne lui faisaient rien, elle commença une neuvaine au P. Albini. Dès le 1er jour, en prenant une photographie de ce bon père, que lui présentait une amie, elle se sentait guérie : le lendemain elle était sur pied, et, depuis, continue à se porter très-bien.

6. Le 10 Mars 1893, Mr A....L....de St-Roch de Québec avait besoin de faire un emprunt, et, ne pouvait y réussir. Il se procura une photographie du R. P., et commença une neuvaine. Dès qu'il l'eut terminée, il réalisa l'emprunt, qu'il avait vainement tenté depuis 2 mois.

7. En Mai 1892, Dame N....C....de St-Roch de Québec, avait une petite fille de neuf ans, qui était devenue troublée d'esprit, par suite d'une opération douloureuse : On ne pouvait la laisser sortir seule de